

Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 15 (1969)

Heft: 5

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

revue de presse revue de presse revue de presse

Mort de M. Jean Peitrequin, ancien syndic de Lausanne

(A.T.S.) M. Jean Peitrequin, ancien syndic de Lausanne et ancien conseiller national, homme politique et publiciste de talent qui a marqué un quart de siècle de vie vaudoise, est mort à Lausanne après une longue maladie, dans sa 67^e année. Bourgeois de Romanel, né à Lausanne le 5 décembre 1902, Jean Peitrequin avait obtenu en 1924 le diplôme d'ingénieur de l'Université de Lausanne. Il travailla notamment à l'assainissement de la plaine du Rhône, puis dans un bureau technique de Lausanne.

Très tôt, il fit du journalisme et collabora à la « Revue » de Lausanne, où il fut rédacteur de 1929 à 1937. Très jeune aussi, il s'intéressa à la politique et entra au conseil communal de Lausanne en 1934. Le 11 novembre 1937, il était élu à la municipalité, où il siègea vingt années durant, dirigeant les travaux, puis les œuvres sociales. C'est en 1950 qu'il devint syndic de Lausanne, poste qu'il occupa jusqu'en 1957. Membre du parti radical, Jean Peitrequin fut député au Grand Conseil vaudois de 1935 à 1945 et conseiller national de 1951 à 1955 (il avait déjà été brillamment élu au conseil national en 1947, mais avait dû renoncer à son siège à cause d'une incompatibilité de fonction).

Homme d'esprit, indépendant, à la répartie très vive et à la plume facile, Jean Peitrequin avait publié de nombreux articles dans la presse lausannoise et il fut l'auteur de revues humoristiques pour le théâtre municipal. Il publia plusieurs livres à succès : « Les mains dans les poches » (1931), puis « Monsieur et Madame », « Au petit bonheur », « Le plaisir d'y voir clair », « Rimes en pantoufles », et même en 1961 un roman policier, « Les yeux clos ».

Premier président de la société de la loterie romande jusqu'en 1938, Jean Peitrequin la présida de nouveau de 1959 à 1966. Il présida aussi bien le conseil d'administration de la « Nouvelle revue de Lausanne », l'association de la presse vaudoise et le bureau vaudois d'adresses. Il fut membre du conseil d'administration du comptoir suisse et président de sa commission de presse, membre de la commission des programmes des ondes courtes suisses et de la commission cantonale de contrôle des films de cinéma. Ardent féministe, il siégea au comité de la section lausannoise de l'association pour le suffrage féminin. Jean Peitrequin avait obtenu en 1939 le brevet d'aviateur civil.

Leman : 100 000 ombles chevaliers mis à l'eau

(A.T.S.) En collaboration avec la pisciculture du Bouveret, le syndicat intercantonal des pêcheurs professionnels du Leman a mis à l'eau ces jours 100 000 alevins d'ombles chevaliers. Ils ont été répartis à raison d'un tiers dans les régions de St-Prex, de Perroy et de Crans-sur-Nyon. L'an passé, plus de 600 000 alevins d'ombles avaient déjà été mis à l'eau dans ce lac.

(Suite et fin page 24)

les arts

Ursula Schneider

A la galerie Ror Volmar, rue de Bourgogne, cette artiste zürichoise, de formation architecturale, montre une quinzaine de toiles récentes. Ses recherches s'inscrivent dans l'abstraction géométrique et leur rigueur est sans cesse tempérée par une sensibilité féminine. Rien d'agressif dans les jeux des droites et des courbes, pas de rencontres brusques, de heurts des directions contrariées. Une grande finesse dans le choix des harmonies de couleurs, restant souvent dans des tons pastellisés, aboutit à la création d'un climat lyrique un peu feutré qui n'est pas dépourvu de charme.

Mais surtout, on admire le sérieux avec lequel l'artiste s'est penchée sur les lois physiologiques de la couleur et qu'il ne s'agisse jamais chez elle de réussites problématiques ni hasardeuses, mais d'une marche constante vers cet idéal de rigueur mêlé de lyrisme qu'elle s'est proposé.

E. L.

EPICERIE FINE
VERNETTE & PRADER
(Langwies-Grisons)
S.A. au capital de 2 000 000 de F
CAFÉS THÈS
PRODUITS EXOTIQUES
et
ETRANGERS
Vins suisses et de toutes origines
115-117, avenue du Maine
PARIS-14^e
Tél. 783-04-47
734-86-33
Torréfaction journalière de cafés

les arts



Auguste Heng sculptant
sa dernière œuvre

Auguste Heng (1891-1968)

Il y a un an, le 5 mai 1968, mourait à Paris, après une longue maladie, courageusement supportée, le sculpteur Auguste Heng, né le 15 avril 1891, à La Chaux-de-Fonds.

J'ai eu le plaisir, avant-guerre, d'appartenir avec lui à la rédaction du *Petit-Parisien*, le grand quotidien français si accueillant aux Suisses. Il y collaborait aux services artistiques alors que j'y étais attaché comme grand reporter au service diplomatique. Je fus tout de suite attiré par ce compatriote très cordial, très franc, toujours de bonne humeur et travailleur acharné.

Il débute en 1907, comme élève-graveur à l'école d'art de La Chaux-de-Fonds puis suivit ensuite comme élève-sculpteur (hors concours au dessin artistique « modèle vivant ») l'enseignement si passionnant du célèbre peintre neuchâtelois, Charles L'Eplattenier, qui, dans la métropole horlogère enthousiasmait alors tous les jeunes gens épris d'art. C'est dans sa classe, au cours supérieur, qu'Auguste Heng se lia d'amitié avec Le Corbusier.

De son père, maître graveur, il avait hérité la passion du dessin et, dès son arrivée à Paris, en 1915, il fut élève d'Injalbert à l'école des Beaux-Arts. Il fréquenta également les académies libres. Si au début de sa carrière il se laissa attirer vers le modernisme, dès 1922 il revint au classique et demeura toujours un figuratif fervent.

D'une grande sensibilité, connaissant admirablement la technique de son art, il aimait à travailler lui-même le marbre et le granit. Sa dernière statue, d'une grande pureté de ligne, taillée dans un bloc de granit belge, représenta une femme accroupie.

Très éclectique, se passionnant pour tout ce qui est beau et noble, il laisse une œuvre abondante : statues, portraits, bustes. Mais à côté du sculpteur, le peintre se révélait chez lui par des paysages dignes des impressionnistes, des aquarelles, des gouaches, des pastels inspirées d'une recherche de coloris qui rappellent le grand maître chaudefondier. Heng a toujours cherché à faire vrai et à donner toute leur personnalité à ses portraits. Sous son marteau, la matière la plus inerte prenait vie.

Auguste Heng a participé à de nombreuses expositions en Suisse et en France : Salon des Indépendants, d'Automne, Nationale des Beaux-Arts, Salon d'Asnières (médaille d'argent), Arts décoratifs, en collaboration (médaille d'or), Exposition coloniale, Salon des Tuileries. Il reçut également la médaille de bronze de la ville de Paris. Chaque année, on avait le plaisir de le retrouver toujours souriant, à l'exposition de Noël de la section de Paris de l'Association de peintres, sculpteurs et architectes suisses à l'ambassade helvétique de la rue de Grenelle. Sa dernière statue, à laquelle il travaillait quand fut prise notre photo, a été transportée récemment sur le caveau où il repose qui réunira un jour l'artiste et celle qui fut sa compagne dévouée et compréhensive, qui le soigna avec un dévouement inlassable,

Mme Marguerite Heng, à laquelle, en ce premier et douloureux anniversaire, va toute notre respectueuse sympathie.

Robert VAUCHER.

Pierre Chevalley

Alors que les graveurs, de plus en plus, aspirent à la couleur, voici que des peintres, renonçant à sa séduction, se limitent volontairement au noir et blanc.

Après le neuchâtelois Mosset, qui exposait, il y a quelques semaines, à la galerie Rive-Droite, une douzaine de toiles rigoureusement pareilles, figurant sur une surface blanche un cercle noir tracé au compas et centré à l'intersection des deux diagonales, Chevalley, Vaudois de Paris, nous montre à la galerie Bellechasse, rue de l'Université, des variations sur le carré : format unique de 1,60 m de côté, à quelques exceptions près, et oscillations entre le blanc et le noir.

Mais contrairement à Mosset, dont l'art (?) est totalement dépersonnalisé, ici c'est un peintre qui s'exprime. Les oppositions ou les dégradés, passant par toutes les valeurs des gris et allant du noir le plus profond au blanc le plus immaculé, soutenues par de grands raffinements de matières (mélanges de peinture à l'huile, de vinyl, de ripolin, voire de miroir) émanent d'une réelle sensibilité d'artiste.

C'est une œuvre murale par excellence ; les grands panneaux peuvent figurer isolés ou alors être groupés dans des assemblages divers; d'une façon ou de l'autre, ils s'inscriraient parfaitement dans une architecture résolument moderne. Ils pourraient également être traduits dans un autre matériau et l'on y sent l'aisance avec laquelle le peintre se meut dans la tapisserie.

Rappelons que Chevalley a réalisé, il y a quelques années, des vitraux pour la basilique Notre-Dame de Cléry, sur les bords de la Loire, et qu'il jouait alors sur toutes les ressources de la couleur.